

Biblioteca Digital Curt Nimuendaju

<http://biblio.etnolinguistica.org>

Rivet, Paul. 1924. Les Indiens Canoeiros. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, n. s., tome XVI, p. 169-181.

Permalink: http://biblio.etnolinguistica.org/rivet_1924_canoeiros.pdf

O material contido neste arquivo foi digitalizado e disponibilizado online com o objetivo de tornar acessível uma obra de difícil acesso e de edição esgotada, não podendo ser modificado ou usado para fins comerciais. Seu único propósito é o uso acadêmico individual.

Possíveis dúvidas ou objeções quanto ao uso e distribuição deste material podem ser dirigidas aos responsáveis pela Biblioteca Curt Nimuendaju, no seguinte endereço:

<http://biblio.etnolinguistica.org/contato>

Digitalizado em 27/fev/2007, pela equipe da Biblioteca Curt Nimuendaju

LES INDIENS CANOEIROS,

PAR P. RIVET.

Dans le bassin du Tocantins et de l'Araguaya, vit une tribu redoutée d'Indiens, appelés par les Blancs *Canoeiros* et par les Karadzâ *Tiābēzā* (8, 342), qui se donnent à eux-mêmes le nom de *Avá* et dont les affinités ne sont pas encore déterminées.

En 1824, Cunha Mattos dit que leur repaire principal était sur la rive gauche du Tocantins, dans les hautes montagnes qui s'étendent entre les rios Maranhão, Santa Theresa et Amaro Leite, atteignant à l'est le rio Preto, avec des établissements sur le rio Canna brava¹, dans l'île do Canoeiro, sur le rio das Almas² et dans l'île do Tropeço (6, XXXVII, 370, 371, 378, 379 ; XXXVIII, 49, 83).

De Castelnau donne une localisation plus précise et un peu plus étendue. Il situe les Canoeiros sur les deux rives du Tocantins depuis Espirito Santo do Peixe au nord, jusqu'à une dizaine de lieues au sud d'Amaro Leite sur la rive gauche, jusqu'à São José de Tocantins sur la rive droite, où ils allaient jusqu'aux portes de Palma à l'est (3, 78, 116). Pas plus que Cunha Mattos, de Castelnau ne les fait atteindre l'Araguaya. Il donne comme limite occidentale à leur domaine le chemin qui va de Espirito Santo do Peixe à Pilar par Descoberto da Piedade et Amaro Leite, le territoire compris entre cette ligne et l'Araguaya étant occupé par des *Šavante* (3, 116). Si telle était vraiment la situation en 1844, au moment du passage du voyageur français, il faut admettre que, depuis lors, les Canoeiros ont étendu leur domaine jusqu'à l'Araguaya. En effet, en 1865, Couto de Magalhães les signale à l'est de Piedade et dans les sertões de Thesouras, c'est-à-dire dans le bassin du rio de ce nom et de son affluent le rio Peixe, tributaire de l'Araguaya entre le rio

1. Le rio Canna brava dont il s'agit n'est pas l'affluent septentrional du rio de Santa Thereza, qui porte ce nom et naît près de Descoberto da Piedade (6, XXXVII, 379). C'est un rio qui prend naissance dans la cordillère de Corrióla et se jette dans le Tocantins (rive gauche) entre le rio Custodio et le rio Taboca, affluents de la rive droite (6, XXXVII, 371).

2. Le rio das Almas est un affluent de gauche du Tocantins, 4 lieues en aval de l'embouchure du Paranatinga (6, XXXVII, 378).

Vermelho au sud et le rio Crixás au nord, dont la source se trouve dans la cordillère de Carretão¹ (5, 112, 151). D'autre part, leur présence a été signalée à Krause sur la rive droite de l'Araguaya et dans l'île Bananal depuis l'embouchure du rio dos Mortes au nord jusqu'à l'extrémité méridionale de l'île, et même plus au nord, à l'intérieur des terres, au niveau du Furo das Piedras, où ils auraient un village en guerre constante avec les Żaważé (8, 342). Les renseignements recueillis par Coudreau cadrent bien avec les données précédentes, mais étendent considérablement le territoire des Canoeiros vers l'est. En effet, selon lui, les Canoeiros habitent au sud de l'île Bananal entre le rio Pequeno² et la frontière de l'État de Bahia, à peu près par 12°30' de latitude (4, 212). Dès le début du XIX^e siècle, Silva e Sousa avait déjà signalé que les Canoeiros vivaient sur les rives des rios Tocantins, Paraná, Barra da Palma³ et Manoel Alves⁴, avec leur village principal dans les montagnes du côté de Duro⁵ (15, 495). Ces petites discordances sur la limite orientale de la tribu s'expliquent par une confusion entre Canoeiros et Šerénte. Cette confusion est plus évidente encore dans Martius. En effet, le grand ethnographe rapporte que les Canoeiros exerçaient leurs brigandages sur le Tocantins, entre le rio de Barra da Palma et le rio Manoel Alvez grande, et sur l'Araguaya, même en aval de son confluent avec le Tocantins (10, 262). Il est clair que le qualificatif de Canoeiros a été étendu abusivement par ses informateurs à tous les pirates de l'Araguaya et du Tocantins, à quelque tribu qu'ils aient appartenu : Šavánte, Šerénte et Karadžá.

Une critique soigneuse de toutes ces sources d'information me conduit à circonscrire le territoire occupé par les vrais Canoeiros, à l'est, au nord, au sud-est d'après les indications de de Castélnau, au sud-ouest d'après celles de Couto de Magalhães, à l'ouest d'après celles de Krause.

Cette délimitation est en parfait accord avec tous les renseignements sur les méfaits commis par ces Indiens, tels qu'ils sont consignés dans Cunha Mattos et Couto de Magalhães. Ces auteurs rapportent en effet qu'à des époques diverses les Canoeiros détruisirent, pillèrent ou inquiétèrent les

1. Le voyageur brésilien rencontra deux de ces Indiens à Estiva, petit village situé à 1/2 lieue au nord de Salinas, dont la masse de la population était constituée par des Šavánte et des Karadžá (5, 143).

2. C'est le rio Tucupá (9, 194).

3. Barra da Palma occupait l'emplacement actuel de S. João da Palma ou simplement Palma (6, XXXVII, 335).

4. Il y a trois rios de ce nom qui se jettent dans le Tocantins (rive droite), ce sont en allant d'aval en amont : le rio Manoel Alves grande, le rio Manoel Alves pequeno, et le rio Manoel Alves ou Natividade. C'est sans doute de ce dernier qu'il s'agit ici.

5. Pohl a reproduit ce renseignement (12, II, 108), d'après l'auteur brésilien.

chemin de Goyaz à Porto real par Amaro Leite et le chemin entre le rio Preto et Palma par São Felix et Chapada ; nous savons enfin qu'un fortin destiné à les tenir en respect avait été construit sur la rive droite du Paranatinga, près de son confluent avec le Tocantins (5, 113 ; 6, XXXVII, 341, 344, 345, 371-372 ; XXXVIII, 83, 100, 102, 110).

Délimités comme je l'indique sur la carte ci-jointe, les Canoeiros ont pour voisins au nord les Šavánte et les Karadžá, à l'est les Šerénte, à l'ouest les Šavánte du rio dos Mortes et les Karadžá, au sud les Bororó et les Šerénte.

*
*
*

Non seulement on a souvent appliqué le nom de Canoeiros à des tribus d'Indiens d'origines diverses, mais on a rattaché les vrais Canoeiros aux groupes les plus variés. De Castelnau les considère comme des Bororó (3, 78) ; Coudreau les range dans la famille Kayapó, à côté des Šerénte et des Šavánte (4, 212) ; Sampaio en fait un rameau des Šerénte (14, 202) ; Martius incline à y voir les restes des hordes tupi qui infestaient autrefois le cours inférieur de l'Amazone (10, 262-263) ; Cunha Mattos et Couto de Magalhães admettent eux aussi que les Canoeiros sont des Tupi, mais des Tupi venus du sud et non émigrés du nord, comme le pense Martius. En effet, d'après une tradition courante dans l'État de Goyaz, les Canoeiros seraient les descendants d'Indiens Kariyó venus de São Paulo. Cunha Mattos rapporte que ces Indiens furent amenés pour le service des mines ou comme troupe auxiliaire par le découvreur du Goyaz, Bartholomeu Bueno, et que, s'étant échappés vers 1724 ou 1725, ils s'établirent, en refoulant les Šavánte et les Šerénte, entre les rios Maranhão et Santa Thereza et Amaro Leite ; la tribu comptait, en 1824, environ 300 guerriers (6, XXXVIII, 19, 81-83). La version de Couto de Magalhães est à peine différente ; selon lui, à la suite d'un différend survenu à São Felix entre João Leite Ortiz et Bartholomeu Bueno da Silva, Ortiz partit pour le nord avec ses indiens Kariyó, qui en profitèrent pour reconquérir leur liberté (5, 117).

La courte liste de mots recueillie par cet auteur (5, 119) permet de trancher définitivement la question. La langue des Canoeiros est un dialecte tupi-guaraní très pur, ainsi que le démontre le vocabulaire comparatif qui se trouve à la fin de ce mémoire. On peut même tirer du document publié par le voyageur quelques indications grammaticales qui confirment la conclusion qui résulte des comparaisons lexicographiques.

Couto de Magalhães a noté, à son insu d'ailleurs, trois des préfixes les plus caractéristiques des langues tupi-guaraní¹ : le préfixe de possession

1. Dans les lignes qui suivent, le terme de Guarani s'applique à l'Abañeenga du

de la 2^e personne *de-*, et les préfixes de la 3^e personne *o-* et *i-* (1, 21-26, 38-40), ce dernier jouant souvent le rôle d'un déterminatif (16, 32) :

main,	<i>de-pó</i> ;	bon,	<i>i-kato</i> ;
piéd,	<i>de-pu</i> ;	être enceinte,	<i>i-prurd</i> ;
		nom du cacique	
		des Canoeiros,	<i>i-paze</i> ;
		rire,	<i>o-poká</i> .

Se-mi-kato, que Couto de Magalhães traduit par « beau », est en réalité un adjectif traité comme un participe passé substantif (1, 65-66) et signifie exactement « ce qui est beau ».

L'augmentatif *eté* et les diminutifs *mí*, *taí*, *hí*, *í* du Guaraní (2, 162, 170, 267, 474) se retrouvent dans les exemples suivants :

bœuf	<i>tapira-ete</i> (= grand tapir) ;
riz,	<i>avaši-mim</i> (= petit maiz) ;
petite fille,	<i>koña-tain</i> ;
perroquet,	<i>ayuru-hy</i> ;
homme de guerre,	<i>kuimba-hy</i> .

Le suffixe *-kwéra*, qui sert en Tupi-Guaraní à marquer le passé dans la conjugaison des noms et des adjectifs (*abá*, l'homme ; *aba-kwér*, l'homme qui n'est plus) (1, 68-71), a été noté dans le mot *ti-guera*, défrichement ancien, qui correspond exactement à *ta-guér*, *ta-guéra*, village abandonné, du Guaraní.

Le suffixe *-mo*, *-bo*, qui sert en Guaraní à former des gérondifs-supins (1, 62), est attesté en Canoeiro dans le mot *koé-mum*, aube, qui correspond exactement à *kol-mo* « se levant » du Guaraní (*kol*, se lever, en parlant du soleil).

Nous avons également une forme de gérondif-supin en *-a*, comme en Guaraní, pour un verbe terminé par une gutturale (1, 61), dans le mot *yoñ-d*, tuile, qui signifie en réalité « ce qui couvre » (*óg*, couvrir, *óg-a*, ce qui couvre, en Guaraní).

Tous ces faits prouvent surabondamment la parenté étroite du Canoeiro et des langues de la famille tupi-guaraní.

*
**

Le point le plus intéressant du problème est de déterminer à quelle branche de la famille tupi-guaraní se rattache le Canoeiro. En effet, c'est

Sud, tel qu'il nous a été transmis par Almeida Nogueira (2), le terme de Tupi ou « lingua geral » au Nêngatu moderne, tel qu'il a été consigné par le Père Tatevin (16). Les mots Ciriguano sont extraits du livre des Pères Romano et Cattunar (13).

par ce seul moyen que l'on peut espérer trouver une confirmation de la tradition recueillie par Cunha Mattos et par Couto de Magalhães sur l'origine méridionale de la tribu.

Il me semble que, malgré sa brièveté, le vocabulaire recueilli par le dernier de ces auteurs permet de résoudre la question.

Outre que, d'après les comparaisons grammaticales exposées ci-dessus, le Canoeiro se rattache étroitement au Guaraní, certains mots notés paraissent appartenir plutôt au groupe méridional du Tupi-Guaraní qu'à la « lingua geral » de l'Amazone. Le mot qui désigne le cerf, *uassú*, ne se retrouve avec ce sens restreint qu'en Guaraní et en Ćiriguano : *guasú*. Partout ailleurs, il a le sens de « grand ». Le mot *tiguera*, défrichement ancien, existe en Guaraní sous la forme très proche *taguera*, village abandonné, tandis que le Tupi a une forme beaucoup plus divergente *tapera*, emplacement de village. Le mot *uainvi*, femme, est plus près de *guaibi* du Guaraní et de *guairi* du Ćiriguano que de *waimi* de la « lingua geral », *uvá*, flèche, plus près de *ubá* du Guaraní que de *ubíwa* du Tupi. Le mot *kuimbaé*, homme, *kuimbaby*, guerrier, est identique à *kuimbae* du Ćiriguano, à *kuymbae* du Guaraní, mais n'existe pas, à ma connaissance du moins, dans les dialectes septentrionaux. Il en est de même du mot *avá*, par lequel les Canoeiros se désignent eux-mêmes, qui a son correspondant exact en Ćiriguano (*ava*) et en Guaraní (*abá*), tandis qu'en « lingua geral », il ne se retrouve que sous la forme *awa*, avec le sens de « celui qui », ou, en composition, sous la forme *ewa* (*yakuma-ewa*, pilote). Le mot *ahy*, mère, est identique à *hai* du Guaraní et à *hai* du Ćiriguano ; dans les dialectes amazoniens, le radical est différent ou très altéré. Je n'ai retrouvé le mot canoeiro qui désigne la papaie, *baiagó*, qu'en Ćiriguano sous la forme *mbayaguíta*, duraznillo, qui semble dériver de la même racine à laquelle on a ajouté le diminutif espagnol. Le mot *kain*, singe, paraît également propre aux dialectes du sud : Guaraní, *kat*, Ćiriguano, *kai*. Le mot *yoká*, tuile, dont le sens précis est « ce qui couvre », a un correspondant exact en Guaraní *óka*, mais ne paraît pas exister en Tupi. La même remarque s'applique au mot *aobá*, vêtement, dont je ne trouve pas l'équivalent en « lingua geral », tandis que le Guaraní fournit *dob*, avec le même sens, et le Ćiriguano *as*, avec le sens de « colete, jubón de piel ».

Tous ces faits me conduisent à penser que la tradition qui fait descendre les Canoeiros des Kariyó de São Paulo est exacte. Ces Indiens forment une inclusion guaraní tardive en pays ze, où, pour s'installer, ils ont dû refouler les Šavánte et les Šerénte ; ce refoulement, commencé vers 1725, s'est accentué jusqu'à une époque toute récente. Il est probable en effet que Cunha Mattos et de Castelnau ne se sont pas trompés en ne signalant pas la présence des Canoeiros sur l'Araguaya mais en mentionnant à leur

place des Šavánte. A l'époque où ils écrivaient, les Canoeiros ne devaient pas encore avoir élargi leur domaine jusqu'à ce fleuve. Cette expansion vers l'ouest s'est vraisemblablement réalisée entre 1844 et 1865, date du voyage de Couto de Magalhães. Les Šavánte que l'on trouve mélangés aux Karadžá le long du haut Araguaya, en amont de l'île Bananal, notamment à Estiva, près de Salinas (5, 143), sont, sans aucun doute, les restes de la tribu refoulée vers l'ouest par les envahisseurs.

En définitive, tout concorde pour nous faire admettre que les Canoeiros représentent la plus récente des multiples vagues d'émigration guaraní, qui sont parties du Paraguay et des régions avoisinantes, vers le nord, l'est et l'ouest, aussi bien à l'époque précolombienne que depuis la découverte.

Il serait intéressant qu'une étude ethnographique sérieuse des Canoeiros fût faite le plus vite possible. La situation de ces émigrés guaraní au milieu du domaine *ze* est identique à celle des Čiriguano des contreforts des Andes boliviennes et péruviennes ; une enquête sur eux fournirait sans doute les éléments d'un beau livre comme celui que E. Nordenskiöld a écrit sur la civilisation des Čiriguano (11).

VOCABULAIRE CANOEIRO¹comparé aux langues tupi-guarani².

Canoeiro.	Voculaires comparés de Adam et de Kissenberth.	Guarani.	Tupi.	Çiriguano.
aube	<i>koe-mum</i>	—	—	—
bambou (<i>takuara</i>)	<i>yates-kuá</i> [<i>yateskaá</i>]	<i>koe-mo</i> = se levant (en <i>koe-ma</i> = matin parlant du jour)	<i>koe-ma</i> = matin	<i>koe</i>
banane	<i>mana-pury</i> ³	<i>yate-bó</i> = espèce de ro-	<i>yati-ka</i> = javelot. de	
bassine (<i>tacho</i>)	<i>ita-ñáru</i> (cf. pierre)	seau	pêche	
béau	<i>se-mi-kato</i>	<i>itá</i> = pierre, métal ; <i>ita</i> = pierre, métal ;	<i>ita</i> = pierre, métal ;	<i>ita</i> = pierre ; <i>itae</i> =
bon	<i>i-kato</i>	<i>ñae</i> = vase	<i>ñae</i> = plat	récipient
bœuf	<i>tapira ete</i> [<i>tapira eté</i>]	<i>katu</i>	<i>katu</i>	<i>katu</i>
canne à sucre	<i>takuaré-an</i>	<i>tapirité</i> = tapir	<i>tapitira ete</i> = tapir	
cerf	<i>uasú</i>	<i>takuar-é</i>	<i>takuara</i> = bambou	<i>takuara</i> = caña brava
coucher du soleil	<i>oite</i>	<i>guasú</i>		<i>guasú</i>
courge	<i>takré</i>	<i>oite</i> = il entre	<i>wike</i> = entrer	<i>kuarasi wike yase</i> = a la
couteau	<i>ita-ñisé</i> (cf. pierre)	<i>kisé</i>		bajada del sol.
défrichement ancien	<i>ti-guera</i>	<i>ta-guera</i> = village an-	<i>ta-pera</i> = emplacement	<i>kise</i>
dieu	<i>yucaká</i>	cien	de village	

Canoeiro.	Voculaires comparés de Adam et de Kissenberth.	Guarani.	Tupi.	Ciriguano.
eau	<i>ig</i>	<i>ig</i>	<i>hi</i>	<i>i</i>
être encéinté	<i>i-prurá</i>	<i>burú</i>	<i>purú</i>	<i>purú</i>
farine	<i>ui [uf]</i>	<i>ui</i>	<i>ubi</i>	<i>kui</i>
femme	<i>uáwá</i>	<i>guabi</i> = vieille femme	<i>guámi</i> = vieille femme,	<i>guáwá</i>
fille (jeune)	<i>kuáa</i>	<i>kuá</i>	épouse	<i>kuá</i>
fille (petite)	<i>koá-táa</i>	<i>kuá-tái</i>	<i>kuá-tá</i>	<i>kuáa-tái</i>
flèche	<i>urá</i>	<i>ubá</i> = roseau de flèche	<i>ubáwa</i>	<i>kurúmi</i>
garçon (petit)	<i>kolomy [kolomy]</i>	<i>kurúmi</i>		
gens	<i>tabané</i> ⁴			
hache	<i>dži-gua, ye-grá</i>	<i>yí</i> = hache	<i>yí-bíwa</i> = manche de hache	<i>yi-gua</i> = azuela
haricot	<i>kumandá [kumandá]</i>	<i>kumandá</i>	<i>kumánda</i>	<i>kumanda</i>
homme	<i>kuimbáé</i>	<i>kuymbae</i>		<i>kuimbae</i>
homme de guerre	<i>kuimba-by [kuimbaby]</i>			
houe	<i>ita-pruré (cf. pierre)</i>	<i>pururé</i>	<i>pururé</i>	<i>ava</i> = homme
indien Canoeiro	<i>avá</i>	<i>avá</i> = homme		<i>po</i>
main	<i>de-pó</i>	<i>pó</i>	<i>pu</i>	<i>abati</i>
maïs	<i>avási [avási]</i>	<i>abati</i>	<i>avát'i</i>	<i>bo</i>
maison	<i>oká</i>	<i>éga</i>	<i>oka</i>	
machete (foice)	<i>ya-pruré (cf. houe)</i>	<i>tekuráy</i> = celui qui est mal	<i>teku</i> = coutume	<i>teko</i> = coutume
mauvais	<i>tekuary</i>			

Société des Américanistes de Paris.

12

	Canoeiro.	Vocabulaires comparés de Adam et de Kissenberth.	Guarani.	Tupi.	Çiriguano.
mère	<i>aby</i> [aby]	7, n° 73	<i>hai</i>	—	—
nom du capitaine des Canoeiros	<i>ti-paze</i>	4, n° 279	<i>payé</i> = sorcier	<i>paye</i> = sorcier	<i>paye</i> = sorcier
noms d'hommes	<i>tapirika</i> ; <i>yurubá</i>				
noms de femmes	<i>yataby gula</i> ; <i>yurandeau</i> ; <i>tramb</i>				
papaie	<i>baingó</i>	7, n° 102	<i>ayurú</i>	<i>ayuru</i>	<i>mibayaguita</i> = duraznillo
perroquet	<i>ayuru-by</i> [ayuru-by]	4, n° 296 ; 7, n° 32	<i>pi</i>	<i>pi</i>	<i>ayuru</i>
ped	<i>de-pu</i> [de-bá]	4, n° 147 ; 7, n° 54	<i>itá</i> = pierre, métal	<i>itá</i> = pierre, métal	<i>itá</i> = pierre, métal
pierr	<i>itá</i>				
pleurer	<i>yabó</i>	4, n° 174	<i>yabé</i>	<i>yáñtu</i>	<i>y abuo</i>
porc	<i>taranú</i>	4, n° 336	<i>tayasu</i>	<i>tayasu</i> = sanglier	<i>tayasu</i> = pécarí
poule	<i>akaré</i> [akaré]		<i>akarú</i> = garza	<i>wakara</i> = garza ou ai- grette	<i>m-aguari</i> = garza blanca
rire	<i>o-boká</i>		<i>puká</i>	<i>puka, poka</i>	<i>buka</i>
riz	<i>avañi-mim</i> (cf. mais) [avañi-mim]		<i>mí</i> = petit	<i>miri</i> = petit	<i>-mi</i> = petit
singe	<i>káin</i>	7, n° 84	<i>kai</i>	<i>ara</i> = jour	<i>kai</i>
soleil	<i>ará</i>	4, n° 80	<i>ara</i> = jour	<i>ara</i> = jour	<i>ara</i> = jour
tête	<i>zauñá</i>		<i>paraná</i> = fleuve	<i>paraná</i> = fleuve	
torrent	<i>buraná</i>		<i>éka</i> = ce qui couvre		
tuile	<i>yoká</i>		<i>ach</i>		
vêtement	<i>abá</i>	4, n° 56			<i>ao</i> = jubón de piel

Notes des pages 176 et 177.

1. En transcrivant le vocabulaire de Couto de Magalhães, qui a été noté d'après la phonétique portugaise, j'ai substitué : *s* à *x* et *ch*; *y* à *j*; *k* à *c* devant *a*, *o*, *u*, *r* et à *qu* devant *e*; *ç* à *g* devant *i*; *ñ* à *nh*; *ku* à *qu* devant *a*.

J'ai conservé *y* qui doit représenter le *i* guttural, que Almeida Nogueira transcrit *i* et le Père Tasterin *i*.

J'ai mis entre crochets quelques variantes de la traduction allemande de l'article de Couto de Magalhães.

2. Pour éviter les longues listes de comparaison, je renvoie le lecteur aux vocabulaires comparés d'Adam (1) et de Kissenberth (7), chaque fois que cela est possible. Je n'ai noté ici que les mots correspondants du Guaraní (2), du Tupi ou lingua geral (16) et du Çiriguano (13).

3. Ce mot n'est pas tupi-guaraní. Il semble emprunté aux langues Arawak, où l'on trouve :

Ipurina	<i>tsi-pali</i> , <i>çi-pari</i> , <i>çi-pari</i> , <i>sî-pāri</i> = banane; <i>ké-pare</i> , <i>çi-pāli</i> = patate.	Katapolitani	<i>li-pali</i> = racine; <i>çaná-peri</i> = banane.
Kuniba	<i>yi-pari</i> = patate.	Siusí	<i>hãkú-pali</i> = racine.
Piro	<i>xi-pale</i> , <i>ti-pali</i> = patate; <i>pari-anta</i> , <i>par-anta</i> = banane.	Tariána	<i>li-pāli</i> , <i>hejku-li-pāli</i> = racine.
Apolista	<i>tu-paré</i> = manioc.	Yukúna	<i>era(a)-pāre</i> = patate.
Kauisána	<i>ça-pory</i> = racine.	Kampa	<i>a-pari</i> , <i>çam-bari-nçi</i> = racine; <i>piri-anti</i> , <i>pari-anti</i> , <i>pare-nti</i> = banane.
Moxo	<i>to-poré</i> = racine.	Kolina	<i>çi-pari</i> , <i>tsi-parô</i> , <i>wa-bore</i> , <i>bare</i> .
Baniva	<i>tã-bari</i> , <i>tã-bali</i> , <i>ta-pari-atapi</i> = racine.	Yamamadi	<i>tsi-pari</i> .
Uarekéna	<i>iyã-pali</i> = racine.	Paumari	<i>çi-pari</i> = patate.
Karútana	<i>li-pali</i> = racine.	Katiana	<i>kala-pori</i> , <i>kara-piri</i> .

Je montrerai prochainement comment s'explique l'emploi du même radical pour désigner la racine, la patate et la banane.

4. Je pense que ce mot peut se décomposer ainsi : *ba* correspond à *aba*, homme, et *kané* à *koné* qui, en Guaraní, signifie : voici; *ba-kané* aurait le sens exact de : « voici un homme ».

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

1. ADAM (Lucien). *Matériaux pour servir à l'établissement d'une grammaire comparée des dialectes de la famille Tupi*. Bibliothèque linguistique américaine, t. XVIII. Paris, 1896.
2. ALMEIDA NOGUEIRA (Baptisto Caetano de). *Vocabulario das palavras guaranis usadas pelo traductor da « Conquista espiritual » do Padre A. Ruiz de Montoya*. Annaes da Bibliotheca nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. VII, 1879-1880 (1879).
3. CASTELNAU (Francis de). *Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio de Janeiro à Lima, et de Lima au Para. Histoire de voyage*, t. II. Paris, 1850.
4. COUDREAU (Henri). *Voyage au Tocantins-Araguaya. 31 décembre 1896-23 mai 1897*. Paris, 1897.
5. COUTO DE MAGALHÃES (General). *Viagem ao Araguaya*. Edição definitiva. São Paulo, 1902¹.
6. CUNHA MATTOS (Raymundo José da). *Chorographia historica da provincia de Goyaz*. Revista trimestral do Instituto historico, geographico e ethnographico do Brasil. Rio de Janeiro, t. XXXVII, 1874, 1^{re} partie, p. 243-398 ; t. XXXVIII, 1875, 1^{re} partie, p. 5-150
7. KISSENBERTH (Wilhelm). *Beitrag zur Kenntnis der Tapirapé-Indianer*. Baessler-Archiv. Berlin, t. VI, 1922, p. 36-81.
8. KRAUSE (Fritz). *In den Wildnissen Brasiliens*. Leipzig, 1911.
9. MARAJÓ (Barão de). *As regiões amazonicas. Estudos chorographicos dos Estados do Gram Pará e Amazonas*. Lisbonne, 1896.
10. MARTIUS (Carl Friedrich Phil. v.). *Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerika's, zumal Brasiliens*, t. I : *Zur Ethnographie*. Leipzig, 1867.
11. NORDENSKIÖLD (Erland). *The changes in the material culture of two Indian tribes under the influence of new surroundings*. Comparative ethnographical Studies, t. II. Göteborg, 1920.
12. POHL (Johann Emanuel). *Reise im Innern von Brasilien, auf aller höchsten Befehl seiner Majestät des Kaisers von Oesterreich, Franz des Ersten, in den Jahren 1817-1821*. Vienne, 2 vol., 1832-1837.
13. ROMANO (Santiago) et CATTUNAR (Herman). *Diccionario Chiriguano-Español y Español-Chiriguano compilado teniendo á la vista diversos manuscritos de antiguos*

1. La première édition de ce livre parut en 1863, à Goyaz, Typographia provincial. Il a été réimprimé en 1889, en feuilleton, dans *O Federalista* de S. Paulo, puis dans le *Correio paulistano*, d'où il fut traduit en allemand par le D^r Heubel : *Reise an den Araguaya von D^r Couto de Magalhães (Expräsident von Goyaz) im Januar 1865*. Permann's Mittheilungen. Gotha, t. XXI, 1875, p. 376-384 ; t. XXII, 1876, p. 79-80, 218-231. J'ai pu, grâce à l'obligeance de M. E. Nordenskiöld et de M. S. Grén Broberg, bibliothécaire de la Stadsbibliotek de Göteborg, consulter l'édition définitive de 1902, dont je me suis servi pour ce travail.

- misioneros del apostólico Colegio de Santa Maria de los Angeles de Tarija y particularmente el diccionario Chiriguano etimológico del R. P. Doroteo Giannecchini. Tarija, 1916.*
14. SAMPAÍO (Theodoro). *Os Kraós do rio Preto no Estado da Bahia*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. LXXV, 1912 (1913), 1^{re} partie, p. 143-203.
 15. SILVA E SOUSA (Padre Luiz Antonio da). *Memoria sobre o descobrimento, governo, população e cousas mais notaveis da Capitania de Goyaz*. Revista trimestral de historia e geographia. Rio de Janeiro, t. XII, 1849 (2^e édition, 1874), p. 429-510.
 16. TATEVIN (C.). *La langue taphiña dite Túpi ou Neñigatu (Bellelangue): grammaire, dictionnaire et textes*. Kaiserliche Akademie der Wissenschaften. Schriften der Sprachenkommission, t. II. Vienne, 1910.
-